

BRUXELLES PATRIMOINES

N°014

AVRIL 2015

DOSSIER LA FORÊT DE SOIGNES

VARIA

Le Jardin zoologique de Bruxelles

Les parcs de Laeken dans
leur contexte

Le Prix du Paysage
du Conseil de l'Europe



UNE PUBLICATION DE BRUXELLES DÉVELOPPEMENT URBAIN

VARIA

LES PARCS DE LAEKEN DANS LEUR CONTEXTE

ÉTUDE HISTORIQUE ET POTENTIEL DE DÉVELOPPEMENT

MIMI DEBRUYN

HISTORIENNE DE L'ART INDÉPENDANTE,
SPÉCIALISÉE EN CONSERVATION
DES MONUMENTS ET SITES

Parc de Laeken. Vue sur le mémorial à Léopold Ier
Carte postale ancienne (Coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB-SPRB).

EN 2008, UNE ÉTUDE À GRANDE ÉCHELLE A ÉTÉ RÉALISÉE POUR BRUXELLES ENVIRONNEMENT AFIN D'AVOIR UNE MEILLEURE VUE D'ENSEMBLE DE L'AMÉNAGEMENT ET DE L'UTILISATION DU PARC PUBLIC DE LAEKEN SITUÉ ENTRE LE PARC D'OSSEGHEM ET L'ÉGLISE DE LAEKEN. Cette étude a abordé le développement des peuplements d'arbres et des plantations, la nature du sol et le régime hydraulique, ainsi que, d'une manière générale, la croissance et l'essor historiques et culturels. Il en ressort que ce parc a connu une histoire particulière en termes de création et de développement, à la fois par les architectes paysagistes internationaux impliqués dans l'aménagement du parc, mais également par ses caractéristiques géographiques particulières et ses affectations successives.

Avant qu'il ne succède à son père en 1865, le futur roi Léopold II avait déjà une vision claire du développement de la capitale. Comparée à Paris et Londres, Bruxelles était en effet très provinciale, indigne d'une résidence royale. Pour Léopold II, la ville devait s'étendre considérablement, être équipée d'un bon réseau routier et verdurisée de sorte qu'elle devienne un lieu de résidence attractif pour des hommes d'affaires, des entrepreneurs et des industriels fortunés et aux idées libérales. Ces derniers apporteraient un ballon d'oxygène économique dans une ville qui devait encore s'élever au rang de métropole de l'État belge.

Le premier *Plan d'ensemble pour l'extension et l'embellissement de l'agglomération bruxelloise* (1866) de l'inspecteur général voyer Victor Besme (1834-1904) est établi sur la base d'une seule et même vision de l'urbanisme (fig. 1). Ainsi, Bruxelles serait entourée par un large boulevard périphérique qui relierait entre eux les villages et communes voisins dans un large arc de cercle avec, à l'intérieur de celui-ci, des voies de communication importantes, des espaces verts et un réseau de parcs. Étant donné

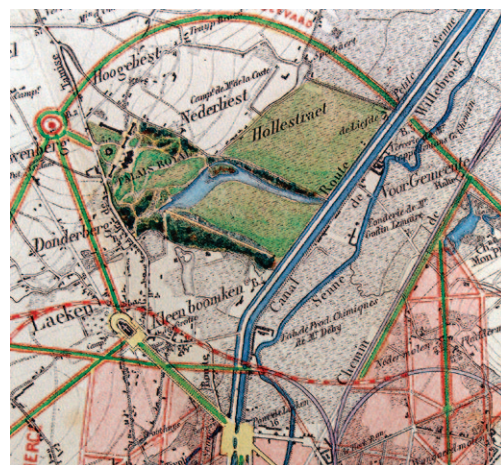
que ce boulevard périphérique devait démarrer depuis le point culminant de Laeken au milieu d'un parc à aménager en face du domaine royal, Victor Besme se trouvait sur la même longueur d'onde que le roi, qui souhaitait conférer plus de grandeur à son domaine¹. De surcroît, le plan de Besme doublait la zone verte autour du palais, sans que cela ne coûte le moindre centime au souverain.

Étant donné qu'il nécessitait l'expropriation de 140 parcelles, cet aména-

gement se révéla très onéreux. Afin de réduire et de partager les coûts, il fut décidé de couronner le parc d'un monument en commémoration du premier roi des Belges, pour lequel fut mis en place un fonds auquel pouvaient contribuer tous les citoyens. Toutefois, les Belges se sont révélés moins patriotes que prévu, ce qui a singulièrement compliqué le financement et les expropriations. Le parc et le monument n'ont été inaugurés qu'en 1880, à l'occasion des 50 ans d'existence de la Belgique.

Fig. 1

Détail de Laeken et environs sur le projet adapté de Victor Besme. («*Projet des quartiers nouveaux à créer dans l'agglomération bruxelloise*», in BESME, V., *Plan d'ensemble pour l'extension et l'embellissement de l'agglomération bruxelloise. Rapport fait à Mr. Le Ministre de l'Intérieur, Bruxelles, 1866*).



.....

PROJETS OFFICIELS ET NON OFFICIELS DU PARC DE LAEKEN

Sur la base d'un projet dessiné pour le parc, signé par Eduard Keilig (1827-1895), daté de 1868 et conservé dans les archives du palais royal, on a longtemps cru que Keilig était le concepteur du parc (fig. 2)². Rien n'est moins vrai: les Archives de l'État possèdent un dossier démontrant que Keilig a intenté un procès contre l'État belge en 1880 pour une perte de revenu suite à la non-réalisation de son projet de parc³. Il ressort en outre de la correspondance personnelle de Léopold II avec son secrétaire Adrien Goffinet que le jardinier en chef et architecte paysagiste parisien Jean-Pierre Barillet-Deschamps (1824-1873) a également déposé un projet pour ce parc en 1868: «Veuillez ajouter au grand plan de Barillet»⁴, bien que ce projet soit introuvable. Ce n'est pas étonnant, étant donné que les plans royaux étaient déjà secrets à

l'époque: «priez-le d'être discret afin que le tracé reste secret le plus possible.»⁵ Le plan d'exécution final est toutefois signé par le parisien Delabarrière et date de 1878⁶. Dix ans d'expropriations, mais également d'adaptations aux plans initiaux, séparent le plan de Barillet et celui de Delabarrière.

Tout comme son maître d'ouvrage, l'ingénieur Grégoire, Delabarrière a travaillé pour le Service des Espaces verts de Paris. Comme Barillet (entre-temps décédé), Grégoire a été invité personnellement par Léopold II afin de donner des conseils et d'établir un projet de parc adapté. Pour ces missions, il a été directement payé par le roi entre 1877 et 1880⁷. Il ressort de la même correspondance que Léopold II voulait garder la mainmise sur les coûts des expropriations, ce qui fait que toute l'opération d'expropriation s'est déroulée de manière très nébuleuse jusqu'à la fin et que le projet a dû être constamment adapté. Barillet (et

ensuite Grégoire) ont vraisemblablement été pris en confiance par le roi, au contraire de Keilig, l'inspecteur officiel du Service Espaces verts de Bruxelles, qui, à un moment donné, a négligé de répondre aux demandes répétées du roi d'adapter son projet⁸.

.....

UN NOUVEAU CONCEPT URBAIN VERT GAGNE DU TERRAIN

Contrairement à ce que l'on pense souvent, les parcs et les avenues de Léopold II sont moins tributaires de la tradition paysagère allemande ou anglaise que de l'architecture paysagère et des architectes paysagistes français. En effet, lors de la rénovation des centres-villes historiques français au milieu du XIX^e siècle, ces derniers avaient été contraints de collaborer étroitement avec des urbanistes et des architectes. Cette collaboration a généré un nouveau type de parc que l'on pourrait qualifier de «parcs paysagers architectes

.....

LA VISION DE LÉOPOLD SUR L'AMÉNAGEMENT DES PARCS ET AVENUES

Léopold II avait une aversion pour les lignes droites... Besme s'est également fait passer un savon lorsqu'il a enfreint les lois «vertes» coutumières et s'est montré trop rectiligne lors du réaménagement de l'Allée Verte à Saint-Josse-ten-Noode – entre Bruxelles et Laeken: «... Il serait déplorable que Bruxelles vît tuer les arbres séculaires de sa plus belle promenade. Il serait très fâcheux pour moi que l'on pût dire lorsqu'à la place de l'ombre délicieuse d'aujourd'hui,

il n'y aurait plus que des arbres dans le genre de ceux du jardin botanique: 'résultat des embellissements du duc de Brabant'!!! Il est certain que des arbres dont on couvre le pied de 30 ou 40 ou 50 cm meurent. Ici on les couvrirait d'un mètre et plus. Il est honteux pour M. Besme d'ignorer ce qui est un des éléments de toute plantation... Si je ne m'explique pas bien, si vous ne me comprenez pas, si M. Besme est aussi mauvais ingénieur qu'il est mauvais jardinier, mandez-le moi et

j'irai avec vous et lui sur les lieux. M. Besme a la passion de la ligne droite... Rien de plus facile que de tracer des lignes droites, mais cela ne suffit pas »...¹

.....

NOTE

1. APR, Fonds Goffinet: Lettre du 12 juillet 1863.



Fig. 2

Projet encadré d'Eduard Keilig de 1868. Le rond-point, au milieu, forme la séparation entre, d'une part, le domaine royal avec les bâtiments du palais de Laeken (à gauche) et, d'autre part, le parc de Laeken avec le monument de Léopold Ier et le palais du Belvédère (à droite). À partir de ce rond-point, l'avenue du Parc royal décrit une large boucle en direction du centre de Laeken et forme l'amorce de la séculaire drève Sainte-Anne. De l'autre côté, la nouvelle avenue décrit une boucle extérieure autour du nouveau parc avec, à l'intérieur de celle-ci, une deuxième boucle intérieure le long du monument. L'ancienne grille du palais le long de l'ancienne chaussée de Grimbergen est encore indiquée au début du parterre rectangulaire central. Au second plan, on distingue le réseau formé par les lignes à haute tension et la configuration de l'époque avec ses bâtiments, ses chemins, ses prairies et ses terres de culture (Liste civile, Léopold II, plan encadré, 2855 © APR).

turaux». Contrairement aux parcs traditionnels, ces nouveaux parcs tiennent davantage compte de l'architecture existante dans leur environnement, raison pour laquelle ils ont également été appelés «parcs Beaux-Arts». Dans le même temps, l'architecture paysagère «royale» française classique a également été réhabilitée et associée au parc paysager traditionnel, qui a été complété par des ancrages contemporains qui tenaient compte des besoins d'un public jeune et urbain en pleine expansion : pour la première fois dans l'histoire de l'aménagement des parcs et jardins, différentes classes sociales allaient se

rencontrer au pied d'un monument national. Des dizaines de parcs du XIX^e siècle dans et autour de Paris, mais également le Prater à Vienne, les jardins historiques du Pacha à Istanbul et le Khedive en Égypte sont passés entre les mains de Barillet, qui n'est pas resté confortablement à son poste à Paris, mais s'est au contraire révélé un conseiller en parcs et jardins internationalement respecté. En raison de son emploi du temps surchargé, il n'est pas parvenu à publier ses idées : son collègue parisien Alphand (1817-1891) s'en est chargé dans *Les promenades de Paris* (1867-73), tandis que le concept à la base de cette méthode

de travail a été abordé plus avant par Édouard André (1840-1911), l'élève de Barillet, dans *L'art des jardins, Parcs, Jardins, Promenades. Étude historique. Principe de la composition des jardins. Plantations. Décoration pittoresque et artistique des parcs et jardins publics* (1868) et dans *L'art des jardins. Traité général de la composition des parcs et jardins* (1879). Le succès de cette approche parisienne était le fruit d'un travail d'équipe ainsi que de celui du Service des Promenades et des Plantations, institution parisienne centralisée et extrêmement hiérarchisée. Gardez la tête à Paris, les mains font le travail sur place.

POURQUOI AUCUN PROJET SIGNÉ ET DATÉ DE BARILLET-DESCHAMPS N'A-T-IL ÉTÉ CONSERVÉ ?

La réponse à cette question réside essentiellement dans la répartition du temps de travail au sein du Service des Promenades et Plantations parisien au temps du réaménagement du centre-ville de Paris. Depuis 1855, Barillet-Deschamps faisait partie de l'équipe de Haussmann et d'Alphand, qui travaillait de manière extrêmement efficace et hiérarchisée et qui permettait d'aménager à distance des parcs, des places et des avenues. Au début d'une mission, un ingénieur ou un architecte paysagiste effectuait une visite prospective afin de prendre connaissance des attentes et de l'importance des maîtres d'ouvrage, mais il envoyait ensuite ses collaborateurs parisiens sur place : ils étaient formés pour mesurer et documenter précisément toutes les données locales, ne laissant rien au hasard, de sorte qu'aucun doute ne puisse surgir sur le contenu de cette étude intégrale. Une équipe de dessinateurs du bureau central à Paris se mettait ensuite au travail afin de convertir précisément toutes les données sur papier calque.

L'indication précise de toutes les dénivellations était extrêmement importante en fonction de paysage vallonné à créer, un aménagement qui faisait fureur à l'époque.

Alors seulement revenait à l'avant-plan, pour définir le projet proprement dit, l'architecte paysagiste, en l'occurrence Barillet-Deschamps, qui adoptait une méthode de travail à la fois artistique et particulièrement singulière, à l'opposé de toute convention, comme le démontre le rapport suivant : « On lui préparait un plan du terrain à une grande échelle sur plusieurs feuilles de papier collées l'une à l'autre. Il le posait sur le sol, retirait ses chaussures, et 'marchait' les allées. Puis quand il avait conçu son œuvre, il s'armait d'un énorme crayon de charpentier, s'accroupissait et dessinait à grands traits. Une chaise figurait la maison ou le palais. Il posait un pavé à l'endroit où il voulait qu'il y eût une éminence. Plusieurs heures s'écoulaient ainsi. Il ne quittait son atelier que lorsque son travail était bien achevé. Il le livrait alors

aux dessinateurs, et il n'y avait plus à y revenir »¹.

La différence avec la méthode de travail de Keilig pouvait difficilement être plus grande, étant donné que ce dernier bannissait toute impétuosité et tout naturel de son projet, en aménageant des chemins modélisés mathématiquement, adjoints d'arbres et de massifs, ce qui empêchait toute perspective... Ajoutez à cela l'aversion de Léopold pour les lignes droites et le compas ! Lorsque Grégoire vint à Bruxelles en 1877 pour finaliser le projet de Barillet, il fut assisté par Delabarrière, qui a dessiné, signé et daté le plan finalement établi et l'a réalisé sur place. Grégoire est encore venu contrôler, inspecter et inaugurer le projet en 1880.

NOTE

1. LIMIDO, L., *L'art des jardins sous le second empire. Jean-Pierre Barillet-Deschamps*, Champ Vallon, Seyssel, 2002, p. 235, note 2 ; TISSIER, G., « M. Barillet-Deschamps », National, 23 septembre 1873.

L'AMÉNAGEMENT BEAUX-ARTS À LAEKEN

C'est précisément l'accent paysager et architectural qui a fait la différence entre le projet de Barillet-Grégoire et celui de Keilig. Chez Barillet-Grégoire, l'axe visuel entre l'entrée du palais de Laeken et le monument dédié à Léopold I^{er} était un axe de perspective classique avec une délimitation nette de l'axe de vision central – composé de parterres verts avec des accents aquatiques sur le terrain plat devant le palais et une série de petites chutes d'eau sur la légère pente devant le monument (fig. 3a et 3b). Chez

Keilig, cet axe central était réduit de moitié entre les parterres ronds aux extrémités. Dans l'espace entre le grillage et le monument, Keilig a répété le parc paysager anglais du côté est du palais (fig. 4) – un projet tardif du célèbre paysagiste anglais Lancelot Capability Brown (1716-1783)⁹, une vieille connaissance de Joseph Édouard de Walckiers¹⁰, qui a fait construire le pavillon que nous connaissons actuellement sous le nom de Belvédère de l'autre côté de la route entre les deux domaines (il est probable que Brown ait également conçu l'aménagement de ce domaine)¹¹.

Le projet de Barillet-Grégoire est, en outre, beaucoup plus transparent d'un point de vue spatial grâce à la répartition de petites concentrations d'arbres solitaires dans de larges zones ouvertes. Le projet de Keilig se compose de zones ouvertes plus petites avec une végétation plus dense qui réduit la sensation d'espace et renforce quelque peu la prédominance des arbres dans le parc.

Enfin, chez Barillet-Grégoire, les sentiers et les chemins durcis se croisent comme une grande succession de « larmes » ou de motifs cachemire, ce qui permettait d'offrir au promeneur une variété de



Fig. 3a

Projet détaillé, en partie coloré de 1877 de Grégoire-Delabarrière, conservé dans les archives des plans du palais royal. La légende numérotée (en bas à droite) fait référence à la fonction et/ou affectation future des bâtiments, des sculptures monumentales, des avenues arborées ou bordées de murs, des jardins, des sentiers de promenade, des parterres, des étangs, des fontaines, du ruisseau, du ravin, des chutes d'eau, de la grotte, des petits ponts, des points de vue ou des aires de repos, du restaurant (l'actuel palais du Belvédère), de la chapelle, de la source, de la ferme royale, des serres et du fleuriste... En même temps, l'accent est mis sur l'axe visuel entre le palais et le monument sous la forme d'une chute d'eau en gradins dans le parc, dans le prolongement des trois pelouses avec fontaines du domaine royal (Liste civile, Léopold II, plan 2858. © APR).

perspectives sur l'environnement – à travers la végétation clairsemée des boucles du parc – notamment sur l'église de Laeken et sur Bruxelles. En revanche, le promeneur de Keilig aurait circulé dans un bois fermé sur un ensemble de cercles pleins et semi-annulaires tracés au compas, ce qui aurait assurément rendu ce parcours plus artificiel, malgré la végétation le long des boucles du parc, qui entrave les panoramas.

En résumé, le projet Barillet-Grégoire répondait mieux aux souhaits du souverain grâce à l'axe de vision mieux élaboré entre le palais et le monument, la spatialité plus

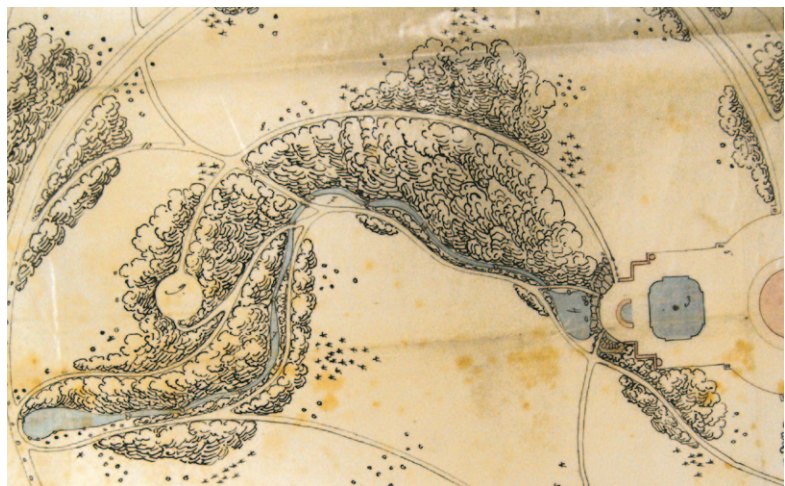


Fig. 3b

Projet de 1877 de Grégoire-Delabarrière. Détail du « Kattenberg » (Liste civile, Léopold II, plan 2858. © APR).

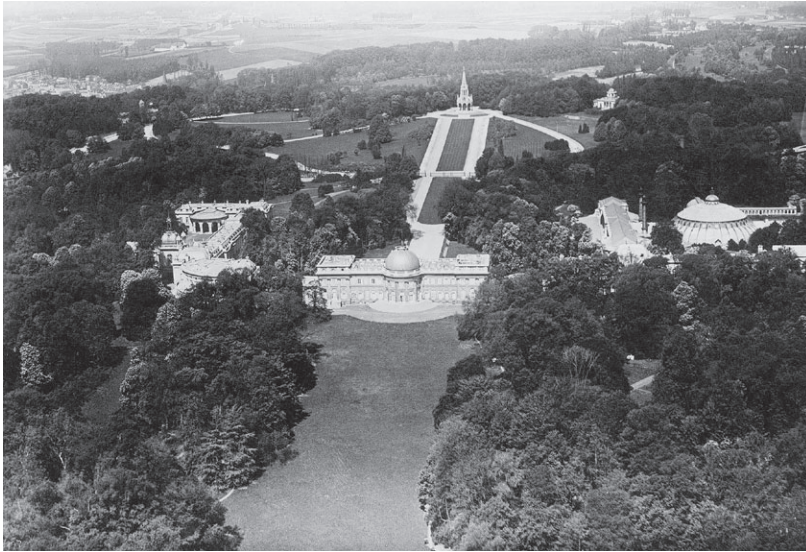


Fig. 4

Vue de 1925 présentant, à l'avant, le domaine royal avec le Schoonenberg du XVIII^e siècle et l'extension du XIX^e siècle jusqu'au palais royal avec, dans le prolongement de celle-ci, le monument de Léopold I^{er} et, à droite de celui-ci, le palais du Belvédère (© KIK-IRPA).

grande du parc et l'esthétique plus naturelle du réseau de sentiers. Ces projets ne permettent pas de déterminer dans quelle mesure ces interventions ont modifié le relief et le paysage existants, contrairement à la carte topographique dressée vers 1850 (voir fig. 8).

.....

LE RELIEF EXISTANT DE COLLINES, DE BOSSES ET DE FOSSES

Barillet devait essentiellement son succès au fait qu'il a toujours ajouté une touche exotique ou audacieuse au paysage existant, par exemple un pont suspendu au-dessus d'un ravin, une grotte avec une chute d'eau ou une perspective inattendue, mais également au jeu de couleurs des massifs ou à la plantation d'arbres à la croissance très rapide, donnant l'impression que le parc existait depuis des lustres. Tout comme pour Capability Brown, lesdites vallées en pente douce du parc paysager anglais traditionnel n'étaient qu'un ingrédient de travail. Mais abordons à présent en détail une série de caractéristiques singulières du paysage à Laeken.

Il y avait, par exemple, non seulement un dénivelé important entre l'église de Laeken et le monument dédié à Léopold I^{er}, mais également des montagnes de déchets, des gravats de carrières de calcaire qui étaient encore exploitées jusqu'au XVIII^e siècle et qui sont encore clairement visibles sur les illustrations d'époque de Laeken et des environs – mais vraisemblablement aussi sur une peinture de Rubens (fig. 5). Ces bosses et ces fosses – témoins singuliers d'une exploitation jadis florissante du calcaire au nord de Laeken – figurent clairement sur la carte topographique de 1780-90, dressée pour le compte des archiducs autrichiens et qui représente les alentours de leur nouvelle résidence sur le *Schoonenberg* (au-dessus du *Donderberg* au nord du centre de Laeken) – en face du *Stuyvenberg*¹². Le nom de Kattenberg n'était pas encore utilisé à l'époque : on a tout d'abord parlé, au milieu du XIX^e siècle, du *Karenberg* et du *Kauwenberg*.

À l'occasion d'une étude du sol¹³ réalisée en 2008 non loin du Kattenberg, Arcadis Belgium est parvenue à localiser une telle bosse, composée de concentrations de strates sens des-

sus dessous avec, essentiellement, des noyaux plus anciens au-dessus de résidus plus jeunes. Jadis, le Kattenberg était une de ces carrières, même s'il n'y a plus aucune trace de cette exploitation paléo-industrielle. Après une exploitation temporaire, il était en outre de coutume de combler les carrières avec des déchets et d'y planter des arbres, car, une fois remises en service, elles nécessitaient beaucoup de bois pour l'exploitation des puits et des galeries souterraines. Outre ces bosses résultant de l'exploitation, des mares se sont formées dans cette zone du fait de la perturbation des eaux souterraines dans les strates rocheuses. La combinaison de forêts et de mares était jadis clairement identifiable et l'est parfois encore aujourd'hui dans le paysage : en associant ces points de repère avec les mares boisées sur la carte de Ferraris (1777), il est possible de localiser les anciens sites de carrières. Ainsi, outre le Kattenberg, les environs du théâtre de verdure dans le parc d'Osseghem et le bois de Dielegem devaient être d'anciennes carrières de pierre. Récemment, ces lieux ont encore été inventoriés (fig. 6).



Fig. 5
 Pierre Paul Rubens,
*Paysage avec paysans en route vers
 le marché*, ca. 1618, huile sur toile
 (143,4 x 222,9 cm)
 (Windsor Castle, Coll. royales,
 Royal Collection Trust / © HM Queen
 Elizabeth II 2015).

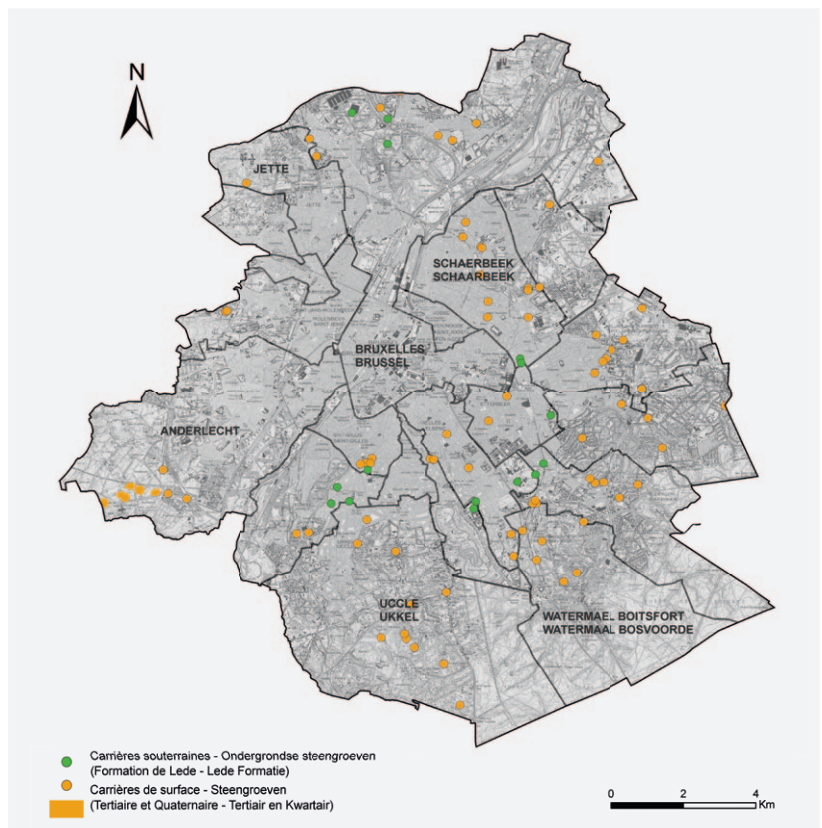


Fig. 6
 Carte géologique avec indication des
 anciennes carrières de pierre de la
 Région de Bruxelles-Capitale (2005).
 Les points verts indiquent des carrières
 souterraines (Formation de Lede),
 les points jaunes des carrières à ciel
 ouvert (Tertiaire et Quaternaire)
 [© Xavier Devleeschouwer,
 BUG project].



Fig. 7

Détail de la carte topographique de 1790 : le Kattenberg et le Stortebergen. On peut distinguer au moins cinq « montagnes de déchets » hachurées au crayon entre le « Kattenberg » et le Stuyvenberg. En 1880, ces promontoires fourniraient la terre nécessaire pour atténuer la pente abrupte du Donderberg, afin de faciliter le transport par cette voie [© Oesterreichische Nationalbibliothek Wien].



Fig. 8

Détail de la carte topographique: le Kattenberg. Ca. 1850 (Liste civile, Léopold II, plan 2855 © APR).

LES COLLINES ET RAVINS CHEZ BROWN, BARILLET-GRÉGOIRE, BUYSSENS ET PECHÈRE

Certaines pièces d'eau et surélévations ont toutefois été aménagées artificiellement. Ainsi, Capability Brown a installé dans le parc des archiducs en 1782 une pièce d'eau impressionnante avec une dérivation du Molenbeek et sa transformation en un grand étang tortueux: pour ce faire, Brown a notamment créé une grotte abritant une chute d'eau (à l'aide de pompes installées dans les caves du palais), alors que l'eau de la déclivité (de l'ancienne carrière sur le *Donderberg* ?) était acheminée par d'autres grottes. Cette vision paysagère aux inspirations romantiques de pièces d'eau naturelles dans un environnement boisé et vallonné a très certainement entraîné l'aménagement du torrent et des deux

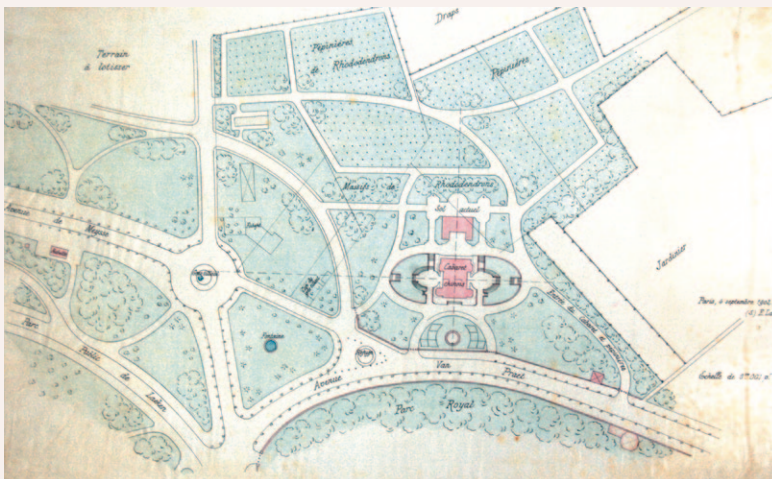
ponts au pied du Kattenberg. Ce qui expliquerait que cette eau ne soit pas encore visible sur la carte de Ferraris de 1777, mais bien sur la carte topographique de 1780-1790 (voir fig. 7), la carte militaire de 1811¹⁴ et la carte topographique de 1850 (fig. 8). Sur cette dernière, le ruisseau a été raccourci de moitié. Dans le sillage de Brown et de Barillet, Grégoire, en 1877-1880 (voir fig. 3b), et René Pechère, en 1958, ont insufflé une nouvelle vie à ces anciennes pièces d'eau en installant de nouveaux ponts rustiques. Ces deux derniers architectes paysagistes y ont encore ajouté des sentiers de montagne, ce qui fait qu'au début du XX^e siècle, une véritable « Petite Suisse » est apparue au pied et sur les flancs du Kattenberg, un lieu prisé pour les excursions scolaires (fig. 9).

De la même manière, Jules BuysSENS (1872-1958) est allé encore plus loin

lorsqu'il a réaménagé, entre 1926 et 1935, le parc paysager anglais situé à 500 m de là, l'actuel parc d'Osseghem. BuysSENS avait peut-être fait un stage au service des plantations de Paris, mais il a prouvé ici plus qu'ailleurs sa préférence pour le pittoresque avec l'aménagement de ce parc: il a tout d'abord agrandi les étangs (les anciennes mares de l'ancienne carrière de calcaire) pour les transformer, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1935, en un théâtre de verdure, un théâtre avec des parterres et des haies de troènes (fig. 10). Dans le même temps, il a ceinturé ce parc d'une allée monumentale faite de quatre rangées de hêtres rouges élagués en colonne, une trouvaille architecturale: ce concept inédit de parc a été classé par l'arrêté royal du 16 octobre 1975, un an après le classement du parc de Laeken, le 17 septembre 1974.

GRÉGOIRE ET ÉLIE LAINÉ SUCCÈDENT À BARILLET- DESCHAMPS EN BELGIQUE

Simultanément au plan d'exécution du parc de Laeken, Grégoire a également signé d'autres projets, notamment pour le parc de Saint-Gilles et pour l'extension du domaine royal, d'une part entre le palais et les grilles actuelles dans l'avenue du Parc royal¹ et, d'autre part, entre le palais et l'enceinte de la nouvelle avenue Van Praet². Durant la même période, il a conseillé le roi lors de l'aménagement du domaine royal en Ardenne, où il a transmis le flambeau à Élie Lainé (à ne pas confondre avec Émile Lainé, contemporain et également architecte de jardin)³. Élie Lainé a également élaboré des projets pour les domaines royaux de Ciergnon et de Villers-la-Ville (1889-1892)⁴, en même temps qu'il affina les projets que Grégoire avait encore conçus pour le domaine de Tervueren et le parc de Forest (1890). Dans le cadre de l'Exposition universelle de 1897, Lainé a en outre conçu le parc de Woluwe (1897)



Projet de Lainé de 1902 pour les environs du carrefour à hauteur de la jonction avenue de Meise-Gros Tilleul-Van Praet et avenue du Parc royal. En haut (en réalité, à l'arrière) du pavillon chinois se trouvaient de grandes pépinières de rhododendrons pour la décoration du palais et du parc de Laeken (Liste civile, Léopold II, plan 1878 © APR).

et le jardin classique du Palais des Colonies à Tervueren (1897). Dans le prolongement de l'avenue Van Praet et de l'avenue de Meise, il a signé le projet de nœud à hauteur du Gros Tilleul ainsi que les parcs voisins entourant le pavillon chinois et la tour japonaise⁵ et, en 1903, le parc du 21 Juillet au sud du domaine royal⁶; parc

qui a été réaménagé en 1938 par René Pechère à l'occasion de l'érection du monument commémoratif pour la reine Astrid (précédemment, après la mort de Keilig en 1895, il avait également agrandi le parc Marie-Henriette à Ostende après avoir dessiné un plan directeur pour la verdurisation d'Ostende en 1891).

NOTES

1. APR, CL LII, KP 94 : signé et daté «Grégoire Paris le 5 décembre 1878».
2. APR, CL LII, KP 219 : signé et daté «Grégoire Paris le 15 décembre 1880».
3. Élie Lainé (1829-1911) s'est forgé un nom non seulement avec la restauration des jardins de Le Nôtre au château de Vaux-le-Vicomte, mais également avec l'aménagement du jardin classique du Waddesdon Manor pour le baron Ferdinand de Rothschild (1874-1881). La biographie et l'œuvre de Lainé sont désormais connues grâce à la publication de SINCLAIR, J., «Looking for Monsieur Lainé», *Historic Gardens Review*, octobre 2013, n° 29, p. 11-15.
4. APR, CL LII, KP 5526 : signé et daté «Lainé septembre 1892».
5. APR, CL LII, KP 2878 : signé et daté «Lainé Paris 4 septembre 1902».
6. APR, CL LII, KP 268 : signé et daté «Lainé Paris 10 juin 1903».



Projet de Lainé de 1903 pour le parc du 21 Juillet à l'est du parc de la drève Sainte-Anne et au sud du domaine royal (Liste civile, Léopold II, plan 268 © APR).

UN PAYSAGE MOINS NATUREL SOUS PECHÈRE ET SES SUCCESEURS

L'organisation de l'Exposition universelle de 1958 a eu un impact tout aussi important sur le parc de Laeken que sur le parc d'Osseghem (fig. 11) : des chemins ont été ajoutés, relevés ou élargis et asphaltés, et un pont en béton a été construit entre le parc d'Osseghem et l'arrière de l'actuel parc du Belvédère à 63 m de hauteur au-dessus de

l'avenue du Gros Tilleul. Dans le même temps, des pelouses entières ont été parsemées de bâtiments et plantées d'arbres pour conserver leur valeur décorative plutôt que leur valeur naturelle. Un jardin des plantes et d'agrément a également été aménagé au nord et au sud du pavillon du Belvédère. Une multitude de magnolias exotiques ont été plantés et le torrent a été prolongé au pied du Kattenberg, le long de l'axe de vision vers le monument.

Au moment de l'Expo, il avait été convenu de remettre ensuite le parc dans son état initial : le sol devait ainsi être creusé à -3,30 m et recouvert de terre franche¹⁵, ce qui n'a été fait que partiellement (fig. 12a et 12b). Le pont en béton entre le parc d'Osseghem et le parc de Laeken a été démolì, mais pas les chemins qui y conduisaient, ni la large avenue du Gros Tilleul asphaltée, qui sépare les deux parcs depuis l'Exposition de 1935. Il convient de noter également que l'État et la Donation royale avaient convenu, le 21 mai 1962, d'accroître l'étendue de l'ancien domaine du Belvédère en portant celle-ci de 3 ha à 12 ha, alors que le parc public, au-delà du mur en béton qui le sépare du domaine du Belvédère, s'étend encore sur 28ha79. Contrairement à l'aménagement à l'extérieur du mur, de nombreuses plantations ont été faites à l'intérieur – vraisemblablement pas pour le seul aspect esthétique, mais également pour des raisons de sécurité. L'extérieur, par contre, est plus pauvre en plantations, pour éviter que les caméras de sécurité installées à l'intérieur du domaine du Belvédère et dirigées vers l'extérieur, ne soient gênées par le feuillage des arbres et des plantations.

Fig. 9

Excursion scolaire au « Kattenberg » ou *Petite Suisse* avec 'Pont rustique dans le parc' – début du XX^e siècle [© Archives du *Geschied- en Heemkundige Kring van Laken - LACA*].



Fig. 10

Le Théâtre de Verdure en 1935 [© KIK-IRPA].



En raison de leur manque d'entretien, les sentiers sur les flancs du Kattenberg ont engendré des problèmes. Les balustrades rustiques ont disparu depuis longtemps et les flancs de la colline sont soumis à l'érosion, notamment parce qu'ils sont très prisés comme parcours de cross, entraînant ainsi une mise à nu des racines de certains hêtres vieux de 135 ans et faisant d'elles un habitat idéal pour les lapins (fig. 13a et 13b). Dans le même temps, le ruisseau au pied du Kattenberg s'est transformé en une zone très vaseuse. Les pentes dans le parc d'Osseghem sont généralement plus raides et donc moins fréquentées. Elles ont par conséquent moins souffert de l'érosion.

Fig. 11

Indication des zones bâties (rose) et non bâties (vert) du parc de Laeken et du parc d'Osseghem durant l'Expo de 1958. Au centre, l'avenue du Gros Tilleul, à mi-chemin le pont entre les deux parcs (© ARP).



Fig. 12a

L'Expo 58 en pleine construction avec le nouveau jardin de René Pechère entre le Belvédère et l'avenue de la Dynastie (© ARP).

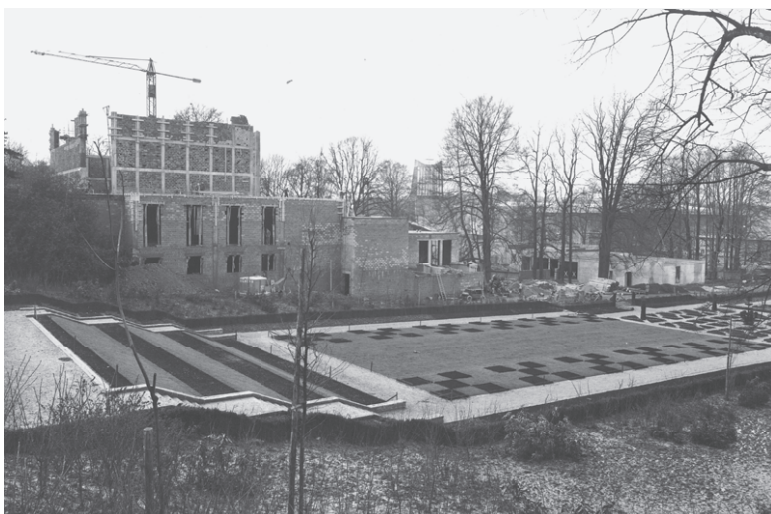


Fig. 12b

Aménagement du parc pour l'Expo 58 (© ARP).



PIERRE BRABANÇONNE EN GUISE DE FONDATION POUR LES PAYS-BAS SEPTENTRIONAUX ET MÉRIDIONAUX !

Aux XV^e et XVI^e siècles, la demande de pierres brabançonnaises (et de Laeken) depuis les Pays-Bas méridionaux était importante parce que l'on trouvait à cet endroit les pierres naturelles de qualité les plus proches. Le canal Bruxelles-Willebroek a été creusé au XVI^e siècle pour répondre à la

demande et pallier le débit trop irrégulier de la Senne. C'est pour cette raison que cette pierre est également appelée « *kanaalsteen* » en néerlandais (« pierre du canal »). Cette pierre était non seulement utilisée pour les hôtels de ville, les halles aux draps, les églises, les monastères et les

maisons bourgeoises, mais également pour renforcer les digues. Les fondations des Provinces-Unies se trouvaient donc littéralement sous le sol de Laeken et de ses environs. Avec ses 28 km de longueur, ce canal est le plus ancien de cette ampleur en Europe.

L'érosion du sol et de la surpopulation de lapins ont causé le dépérissement d'un grand nombre d'arbres dans le parc de Laeken, source de danger supplémentaire. Dans le parc du Belvédère en revanche, les arbres ont tellement poussé que les panoramas initiaux ont quasiment disparu – notamment en raison des plantations dites « de sécurité », le long des murs, qui l'ont petit à petit transformé en un parc forestier fermé.

ment de grands événements. Il s'agit de manifestations qui engendrent de nombreuses nuisances sonores. C'est pourquoi il est difficile de trouver un bon équilibre entre, d'une part, le développement du parc en tant que zone verte écologique et, d'autre part, la fonction récréative initiale du parc : Léopold II voulait en effet que son parc soit également celui du peuple – avec des divertissements populaires « qui stimulent les corps et les esprits », un parc entouré de cafés populaires où il aurait décerné les prix lors de concours...¹⁶

le potentiel de ce paysage, essentiellement en ce qui concerne les conséquences sur la gestion de l'eau dans cette zone et les peuplements d'arbres qui y sont associés.

D'un point de vue écologique, la zone entre le parc d'Osseghem et le parc de Laeken devrait être considérée comme un lien plus naturel. Dans ce cadre, il serait utile de redessiner les avenues du Gros Tilleul et du Comte Moens de Fernig et éventuellement de les remplacer par un réseau de chemins sinueux plus finement maillé¹⁷. L'aménagement peut être complété par de petites concentrations d'arbres solitaires : on peut ici éventuellement utiliser un plan d'arbres et de massifs de l'environnement du pavillon du Belvédère de 1898¹⁸. Mais des massifs colorés de rhododendrons et des prés maigres au lieu de pelouses millimétrées et de chemins asphaltés ainsi que des pièces d'eau écologiques peuvent constituer une superbe zone tampon bénéfique à l'harmonisation des deux parcs. Cela favoriserait la quiétude de l'homme et de la faune, une condition essentielle pour une relation équilibrée entre l'homme et la nature. Une telle réalisation s'inscrit parfaitement dans l'esprit contemporain, dans lequel la conservation

SITUATION ACTUELLE DANS ET AUTOUR DU PARC DE LAEKEN

Outre le nouvel aménagement des Jardins du Fleuriste par Bruxelles Environnement, une enceinte supplémentaire a été récemment installée autour du Kattenberg afin de limiter l'érosion du sol. Le parc de Laeken avec ses larges pelouses connaît un usage récréatif très intensif. Les chemins durcis et la vaste aire de stationnement attirent en nombre motos et voitures (fig. 14). Un sentiment d'insécurité règne également dans certaines parties du parc.

La zone entre le parc d'Osseghem et le parc de Laeken abrite régulière-

Il faut également attendre l'influence de l'exploitation future du Heysel. Quel sera l'impact de ces nouveaux projets sur l'habitat environnant – en particulier sur la gestion de l'eau dans ces bois et parcs ? Il s'agit d'un point d'attention important si l'on souhaite éviter que des dégâts irréversibles n'hypothèquent l'avenir de cette zone verte. Les étangs du parc d'Osseghem sont, par exemple, quasiment asséchés depuis que leur source sur le plateau du Heysel a été détournée. C'est pourquoi il convient de chiffrer le capital historico-culturel et écologique de ces parcs lors des études préliminaires. Il est par conséquent grand temps de soupeser, de consolider et de renforcer

Fig. 13a

Kattenberg. Pont et balustrades en bois en 1958 (© ARP)



Fig. 13b

Kattenberg. Une grave érosion du sol expose les racines tandis que la surpopulation de lapins crée des dégâts supplémentaires (photo de l'auteur).



Fig. 14

Vue sur l'avenue du Gros Tilleul depuis le « Kattenberg », avec ses nombreux emplacements de stationnement à hauteur de « Théâtre américain » (photo de l'auteur).



et la survie de la flore et de la faune locales occupent une place centrale, alors que de nombreuses espèces et plantes déclinent face aux changements climatiques. Plutôt qu'un deuxième parc d'Osseghem ou de Laeken, une zone de transition qui s'inscrit dans la philosophie de notre époque n'est pas incompatible avec le concept paysager existant et ancien de cet environnement.

CONCLUSION

Le parc de Laeken, âgé de 135 ans, a une valeur historico-culturelle en tant que parc Beaux-Arts. L'architecture y a joué un rôle central par l'érection du monument national à la gloire du jeune État belge sur le sommet le plus élevé du paysage, avec une vue sur la ville et ses environs. Aujourd'hui, cette fonction s'est amenuisée; physiquement, car les arbres ont réduit l'axe de vision sur le monument, et culturellement, car l'intérêt du grand public pour les monuments commémoratifs a fortement diminué. Dans le même temps, les amples perspectives et les massifs et plantations d'arbres en perpétuelle croissance sont devenus des monuments d'une valeur spatiale très importante. Le monument commémoratif ne joue plus un rôle central. C'est la nature même qui est l'architecture dominante.

Traduit du Néerlandais

NOTES

1. Lettre du 26 juin 1864 de Léopold à Goffinet, reprise dans CAPRON, V., « Le petit Laeken, non loin du Donderberg », *Laca*, Laeken, 1992, p. 20. Léopold : « Laeken doit devenir pour Bruxelles que l'Arc de l'Etoile est pour Paris : le point de départ de nombreux boulevards rayonnant tous vers le même point. »
2. APR, CL, LII, plan 2855.
3. AR, 039-214/72 : Lettre du 3 mai 1880 « Mr. L'architecte Keilig a participé en 1866 à la rédaction d'un projet du parc à créer à Laeken. N'ayant pas été mis en exécution Mr. Keilig a intenté à l'État une action en dommage-intérêts. » L'affaire a été réglée à l'amiable le 22 mars 1881 : Lettre du 21 mars 1881 du ministre des Travaux publics au ministre de l'Intérieur.
4. Lettre du 19 octobre 1868 de Léopold II à Goffinet, reprise dans CAPRON, V., « Le domaine du Stuyvenberg à Laeken », *Laca*, Laeken, 1995, p. 19.
5. Lettre du 6 avril 1866, de Léopold à Goffinet, reprise dans CAPRON, V., « Le petit Laeken... », *op.cit.*, p. 36.
6. APR, CL LII, KP 2858 : deux plans portent le même numéro, mais le premier englobe le domaine royal et le parc de Laeken et n'est ni daté ni signé : il correspond presque entièrement à un deuxième plan qui comprend uniquement le parc de Laeken et qui est daté et signé par Delabarrière en 1878. Les deux plans portent un numéro ancien différent (respectivement 91 et 92).
7. APR, CL, LII, 67.
8. Comparer avec la relation Barillet-De Ghellinck De Walle, pour lequel il a aménagé le parc du château à Wondelgem, « comme ami plutôt que comme architecte ». LIMIDO, L., *L'art des jardins sous le second empire*. Jean-Pierre Barillet-Deschamps, Champ Vallon, Seyssel, 2002, p. 86: note 1 : « Notice biographique sur Monsieur Barillet-Deschamps ». Archive privée de la famille Barillet. Tous ces amateurs de jardin aristocratiques ne se connaissaient pas seulement par des périodiques tels que *La Belgique horticole* et la *Revue horticole*, mais également par les Floralies gantoises. Barillet avait également fait un voyage d'études en Flandre en 1852 et publié un récit de son voyage avec des informations détaillées sur l'art horticole et les horticulteurs flamands, avec lesquels il a entretenu des relations chaleureuses, raison pour laquelle il a très probablement été invité à siéger dans différents jurys flamands, notamment pour les Floralies à Gand. BARILLET-DESCHAMPS, J.-B.,

- « Voyage horticole fait en Belgique et dans le Nord de la France », *Annales de la Société d'Horticulture de la Gironde*, 1853, p. 20-47.
9. Oesterreichische Nationalbibliothek Wien, B.17.2 : Signé et daté par « Lancelot Brown, esquire, 1782 ».
10. Le vicomte Joseph Édouard de Walckiers (1758-1837) a occupé une haute fonction dans la gestion des Pays-Bas autrichiens en tant que receveur et conseiller financier. Il était le fils du vicomte Adrien-Ange Walckiers de Tronchiennes (1721-1799), propriétaire du domaine Walckiers à la limite de Schaerbeek et d'Evere.
11. VAN YPERSELE DE STRIHOU, A. et P., *Laken. Een kasteel in het Verlichte Europa*, Lannoo, Tielt, 1991, p. 128 : de Walckiers semblait avoir de bons contacts avec Capability Brown étant donné qu'il agissait en tant qu'intermédiaire pour les archiducs autrichiens auprès de ce célèbre architecte paysagiste anglais.
12. Oesterreichische Nationalbibliothek Wien, Kartensammlung, 138, 6, 2^e feuille.
13. En 2008, ce bureau d'études a réalisé une étude sur la qualité des sols et la gestion des eaux du parc.
14. DE WAUTIER, G., *Carte topographique de Bruxelles et de ses environs*, Erfgoedbibliotheek, Antwerpen, 1810.
15. ARP, Expo 58. Remise en état, lettre du 12 novembre 1958. L'ampleur des travaux comme l'aménagement des chemins, les bassins aquatiques et les travaux de construction éventuellement sur cave ou sur pilotis avait fortement perturbé le sol. Cette mesure était nécessaire afin de remettre plus ou moins le parc dans son état initial.
16. « Je voudrais avoir toute cette bande (la zone autour de la drève Sainte-Anne) 'pour y établir des jeux populaires'. Un local de tir à la perche, à l'arc et à l'arbalète afin de pouvoir y inviter les sociétés dont je suis Président à y venir tirer les prix que je leur donne. Je désire faire de mes environs un petit 'Paradis' pour le 'peuple' qui viendra jouir de ma campagne et de mes travaux. » Lettre de Léopold à Goffinet, 7 mai 1869 : CAPRON, V., « Le petit Laeken... », p. 143.
17. Des propositions allant dans ce sens étaient déjà reprises dans le rapport de 2008 de Debruyne et Fondu (DEBRUYNE, M., *Publiekspark van Laken. Historisch onderzoek*, Berchem, 2008-2009, et FONDU, B., *Parc public de Laeken. Pré-étude historique et paysagère*, Merksem, 2008.
18. APR, CL LII, KP 2842: signé et daté « M. Wright, 14 octobre 1898 ».

Parks in Laken in their context.

Research based on their development potential.

The 135-year-old Laken Park has special cultural-historic value as a Beaux Arts park. Architecture was given a key role here through the building of a national monument in honour of the young Belgian State. In 2008, a large-scale research project was commissioned by the Brussels Institute for Management of the Environment with the aim of gaining a better insight into the layout and use of Laken Public Park, which is located between Ossegem Park and the Laken church. The development of the tree stock and the vegetation, soil conditions and water management matters were addressed in addition to the general evolution of the park. From the report it transpires that the park has a particularly interesting origin and development history, both in terms of the list of internationally renowned landscape architects that were involved in its design and of its unique geographical characteristics and consecutive uses.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basy, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Murielle Leseque,
Cecilia Paredes, Brigitte Vander Bruggen
et Anne-Sophie Walazyc.

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Murielle Leseque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Cecilia Paredes

COORDINATION DU DOSSIER

Murielle Leseque

AUTEURS / COLLABORATION RÉDACTIONNELLE

Paulo Charruadas, Bruno Campanella,
Mimi Debruy, Yannick Devos,
Paula Dumont, Patrick Huvenne,
Wim Lambrechts, Roger Langohr,
Catherine Leclercq, Harry Lelièvre,
Isabelle Leroy, Marc Meganck,
Jean-François Plumier,
Grégory Reinbold, Karim Sartou,
Blanche Tirtiaux, Bart Vanmontfort,
Brigitte Vander Bruggen,
Stéphane Vanwijnsberghé,
Anne-Sophie Walazyc.

TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

RELECTURE

Martine Maillard et le comité de rédaction.

GRAPHISME

The Crew Communication

IMPRESSION

Dereume Printing

DIFFUSION ET GESTION DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen.
bpeb@sprb.irisnet.be

REMERCIEMENTS

L'équipe du Centre urbain, Olivia Bassem,
Ann Degraeve, Sylvianne Modrie.

ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, directeur général
de Bruxelles Développement urbain de la
Région de Bruxelles-Capitale, CCN
– rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout droit
de reproduction, traduction et adaptation
réservé.

CONTACT

Direction des Monuments et des Sites-
Cellule Sensibilisation
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.
<http://www.monument.irisnet.be>
aatl.monuments@sprb.irisnet.be

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de la
Direction des Monuments et des Sites
de la Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM – Archives d'Architecture Moderne
AGR – Archives générales du Royaume
APR – Archives du Palais royal
ARB – Académie royale de Belgique
ARP – Archives René Pechère
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CEBE – Commission de l'Environnement
de Bruxelles et Environs asbl
CDBDU – Centre de Documentation
de Bruxelles Développement urbain
DMS – Direction des Monuments et
des Sites
IRSN – Institut royal des Sciences
naturelles de Belgique
KBR – Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor
het Kunstpatrimonium / Institut royal
du Patrimoine artistique
MRAH – Musées Royaux d'Art et d'Histoire
MRBAB – Musées royaux des beaux-arts
de Belgique
ONF – Office National des Forêts
SPRB – Service public régional
de Bruxelles
ULB – Université libre de Bruxelles

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2015/6860/004

Dit tijdschrift verschijnt ook
in het Nederlands onder de titel
« Erfgoed Brussel ».